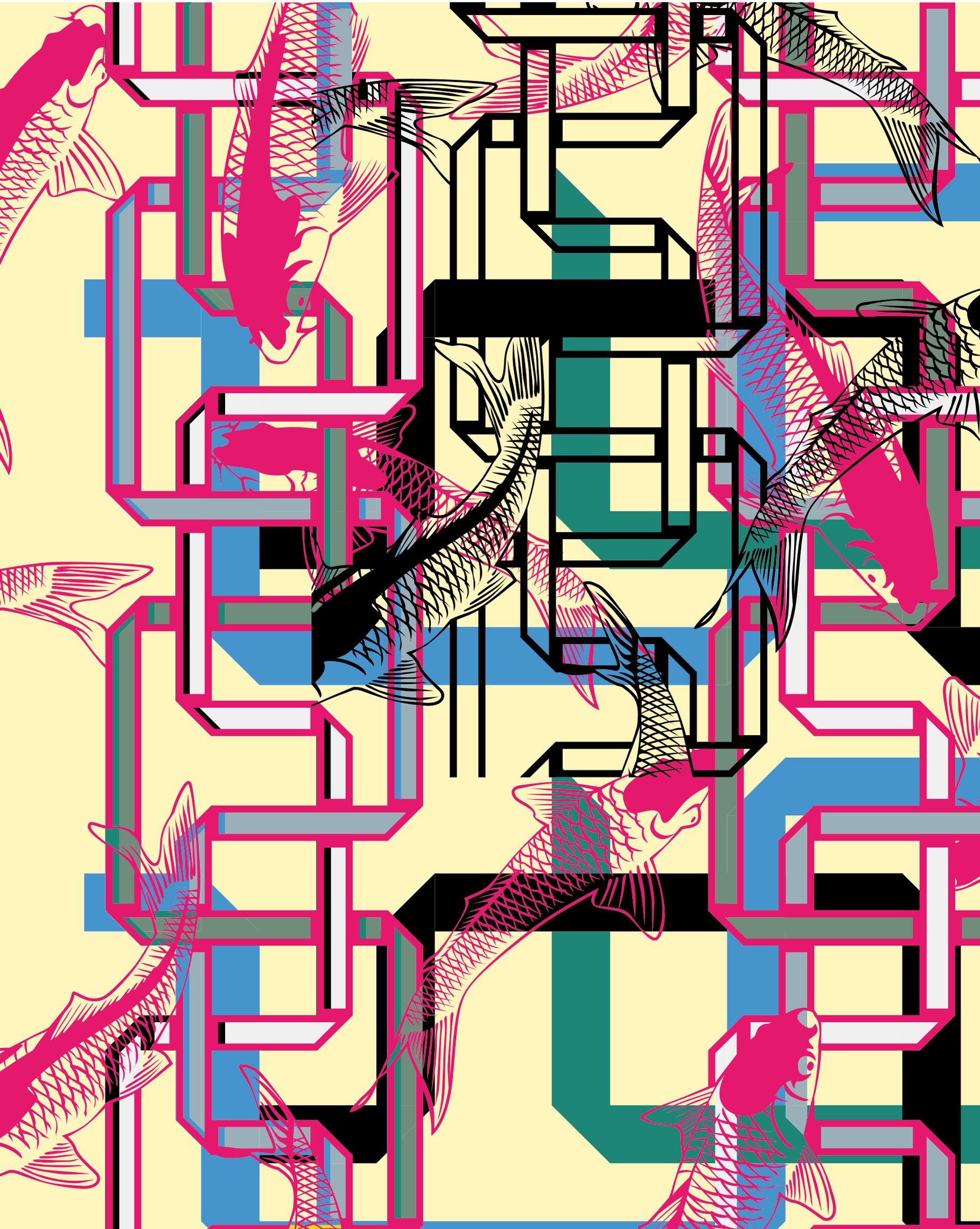


# PARALLÈLE(S)

NUMÉRO 46 - MARS - AVRIL 2016 - GRATUIT [WWW.PARALLELESMAG.COM](http://WWW.PARALLELESMAG.COM)



# ÉDITO

Il est question dans ce numéro de deux documentaires à la diffusion locale un peu tardive, « Homeland-Irak année zéro » et « Merci, Patron ». On peut aussi regretter que l'excellent film de Yannis Youlountas, « Je lutte donc je suis », n'ait bénéficié à ce jour, à ma connaissance, sur Tours que d'une unique projection le 12 mars dernier, à l'initiative de Solidaires 37 et de Sud Rail, en présence du réalisateur. Et pourtant ce voyage en terres de luttes, d'alternatives solidaires et d'utopie, en Crète, en Grèce et en Espagne, devrait être vu par le plus grand nombre, diffusé dans les quartiers, les territoires ruraux, les écoles, les collèges et les lycées... mais aussi par les élites et les politiques. Contre la résignation, en réponse à la crise, dans les villes et les campagnes, femmes, hommes, adolescents mais aussi enfants ont choisi de ne pas baisser les bras et de vivre debout. Ce tour d'horizon des résistances et actions citoyennes, du vivre ensemble et autrement, dans le domaine de l'éducation, de la culture, de la libre expression, du logement, de l'écologie, de l'agriculture, de la lutte contre le consumérisme... est un vent venu du sud vivifiant, un hymne à la générosité et à la fraternité, un vrai baume pour panser les désespoirs et les incertitudes. « Je lutte donc je vis » a été très peu relayé dans les médias nationaux, et cela pose question... Il est diffusé dans des circuits confidentiels, et cela pose encore question... A défaut de le voir en salle, vous pouvez le regarder sur internet : ne vous en privez pas, et faites circuler !

MARIE LANSADE

Directrice de publication :  
MARIE LANSADE

Rédactrice en chef :  
MARIE LANSADE (Brutes de com)  
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :  
DIEGO MOVILLA  
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com  
www.facebook.com/paralleles.tours

Rédacteurs :  
HERVÉ BOURIT - ELISE CHARBEY  
CHRIS - CLEANNE - JB GIULIANI - ROZENN MORIZUR  
DIEGO MOVILLA - MICHEL POMMIER  
PIERRE-HENRI RAMBOZ

Dessins :  
JEAN BOBOL - T.LÉO

Couverture :  
FRANCK MOUTEAULT

Le magazine **Parallèles(s)**  
est édité par la S.A.R.L. Sans format  
hello@sansformat.com  
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS  
06 63 78 08 77  
Fax : 09 72 15 21 06  
**WWW.SANSFORMAT.COM**  
www.facebook.com/sansformat

Directeur : LUDOVIC EVELIN  
(ludo@parallelesmag.com)

Contenu rédactionnel réalisé  
par l'association BRUTES DE COM

Régie pub : allo@parallelesmag.com  
Impression : ROTO CENTRE (45)  
Distribution : UN JE-NE-SAIS-QUOI

WWW.PARALLELESMAG.COM

## MAUD, LÉO ET CALAIS

CALAIS, JE N'Y SUIS PAS ALLÉE.  
FAUTE DE TEMPS, DE COURAGE, DE LÉGITIMITÉ.  
ALORS À DÉFAUT, J'AI DEMANDÉ. A CEUX QUI Y SONT  
PASSÉS, À CEUX QUI Y SONT RESTÉS. DE ME RACONTER  
UN PEU DE CE QU'ILS Y AVAIENT VU.  
J'AI DEMANDÉ À MAUD.  
ET PUIS APRÈS À LÉO.  
DEUX ARTISTES TOURANGEAUX.  
ELLE PARLE FORT.  
LUI PARLE PEU.  
L'UN ET L'AUTRE RACONTENT LEUR PRÉSENCE LÀ-BAS.  
POUR AIDER, EMPÊCHER, RÉSISTER.

### MAUD.

Je la vois dans un bar la nuit.  
Elle va à Calais souvent, de temps en temps, tout le temps.  
Au départ, il y avait forcément la question de venir ou de repartir  
« avec » :  
sa pratique artistique, son art, ces trucs qu'on imagine pouvoir  
faire. Ces trucs qui ne semblent plus si essentiels une fois à Calais  
et qu'on reprendra peut-être plus tard.  
« Plus tard », ce sera quand Calais ne prendra plus toute la place.  
Si c'est possible. En attendant, Maud fait. Avec ce mot qui rem-  
place tous les autres. Ce mot un peu désuet. Le mot bonté.  
Elle dit aussi qu'à force d'aller là-bas, elle est devenue addict.  
D'avoir mis le pied dedans. D'avoir trouvé cette place si floue. De  
se souvenir à chaque instant des priorités.  
Être là. Ne pas agir comme artiste. Agir. Jouer au foot. Juste être  
là. Ne pas nourrir son œuvre. Ne pas y aller pour ça. Être transfor-  
mée forcément. Ne pas le vouloir. Ne pas instrumentaliser l'autre.  
Ne pas exister à travers lui, sa misère, sa vie. Juste être là. Là-bas.  
Autant qu'il sera nécessaire.  
Peu de temps après notre entretien nocturne, Maud part au Ma-  
roc, pour un mois.  
Je lui envoie mes premières notes. Elle me répond très vite, avec  
plus de distance sur son vécu à Calais.  
Voici un extrait de son message.  
« Ce n'est pas vraiment une drogue, c'est de ne pas y être qui est  
une impossible non-assistance à personnes en danger, un be-  
soin d'espoir en l'humanité... J'ai un dérèglement de l'empathie !  
Ce sont l'absurdité violente, le déni de responsabilité, la gestion  
froidement pragmatique, qui m'obnubilent et me font toujours  
revenir. Drogue oui : aux rapports humains, à l'altérité, à la possi-  
bilité de résoudre un problème après l'autre, concrètement et  
simplement. Chaque chose même insignifiante que je peux faire  
est un rempart mental à la barbarie du monde que je vomis,  
c'est une résilience militante et active ! »



© T.LÉO



© T.LÉO

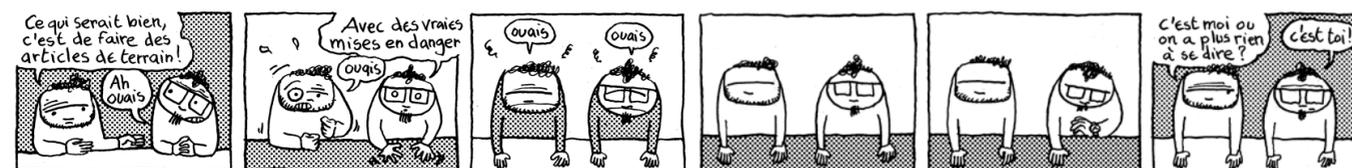
### LÉO.

On se retrouve dans un café, un après-midi. Il vient juste de ren-  
trer de Calais où il passe presque tout son temps depuis le mois  
de décembre.  
L'histoire commence avant l'hiver, lorsque, l'été dernier, il se re-  
trouve par hasard dans un camp de migrants, en Italie. Léo y  
reste un mois, peut-être un peu plus. Il y rencontre des per-  
sonnes qui ont traversé le désert. Des personnes qui n'ont pas fini  
leur voyage. Dans la continuité de l'expérience italienne, il décide  
d'aller à Calais une fois l'automne passé.  
« Là-bas », il en retrouve certains et en rencontre d'autres.  
Souvent il écoute. D'autres fois il accompagne à l'hôpital des per-  
sonnes qui ont subi des violences policières. Ceux avec qui il tisse  
une relation sont Soudanais et Kurdes.  
La jungle est devenue pour lui une ville dont la force médiatique  
s'est amplifiée. Il fallait la raser. Quitte à déplacer les réfugiés dans  
des camps plus insalubres. Il fallait investir dans une glissière de  
300 m qui décourage un peu plus les volontaires. Il fallait montrer  
sa détermination contre cette « zone de non-droit ». Cette zone  
sans droit.  
Lui, comme les autres qui tentent d'agir auprès des réfugiés,  
ne voudrait pas se sentir fiché, surveillé, puni pour avoir ouvert  
grands les yeux quand on lui demandait de les fermer.  
Alors oui, il reçoit ses contraventions pour mauvais stationne-  
ment, remplace ses pneus crevés, se fait filmer avec les militants  
par les gopro placés sur les thorax des CRS, prend des photos,  
filme les évacuations, aide les hommes et les femmes à dépla-  
cer leurs cabanes, leurs tentes, leurs affaires. Il vit au rythme des  
violences policières et des évacuations. Mais pas seulement. On  
prend aussi le temps de boire un café ensemble. De se raconter  
sa vie d'avant. Sa vie d'après.  
Je lui demande ce qu'il ressent lorsqu'il revient à Tours, lorsqu'il  
sort dans un bar, lorsqu'il rentre dans son atelier.  
Il parle d'abord de futilité. Même si, finalement, la futilité est un bon  
marqueur, de la « vraie » vie, celle que l'on ne vit pas dans l'urgence.  
Il voudrait retourner à Calais, ou ailleurs. Même s'il sait pertinem-  
ment qu'il y est utile, mais pas indispensable.  
Je n'ose pas lui demander comment cette expérience agit, ou  
non, sur son art. Je regarde ses croquis, ses photos, son sourire.  
Je lui demanderai. « Plus tard ».

ÉLISE CHARBEY

www.tleofr  
www.lesateliersdelamorinerie.com/mediatome

## JEAN & PÉACHE PIGISTES POTENTIELS par Jean Bobol.



# LES PASSAGERS

MARTINE BLIGNY À LA CHAPELLE SAINTE ANNE  
SQUARE ROZE À LA RICHE

Comment l'âme vient à la matière  
Du 26 mars au 17 avril, la Chapelle Sainte Anne accueille les œuvres de Martine Bligny. Uniquement des portraits, vastes, illimités, venus de temps immémoriaux en annonce de l'homme de demain. Pour autant qu'il demeure un avenir pour la peinture et l'humanisme, cette œuvre s'impose par sa profondeur, sa spiritualité et sa décisive beauté.

A la rencontre première de ces infinis portraits, il est de « L'inquiétant », en brouillage des repères temporels, stylistiques, idéologiques. Le regard s'étonne de cette présence quasi irréelle, en tout cas mystérieuse, de ces personnages atemporels, métaphores de l'incarnation du sujet, métonymie de l'homme à venir. Troublante représentation du corps psychique, voire, pour l'artiste, incarnation de quelque chose de l'âme, de l'insistance de la pensée.

Captifs de ces images miroirs qui nous submergent du rêve de notre désir, nous en sublimons le souffle d'une humanité absolue : émanations probables, à éloigner la crainte de l'éphémère et de la disparition, d'une rassurante étrangeté. Cette peinture est bien réelle, tangible et caressante, pour qui veut bien s'y donner, au risque d'une paisible joie. La main séduite y vient toucher la réalité matérielle improbable de la toile et des pigments, elle y rencontre épaisseur et rugosité du temps passé et, pour les œuvres récentes, douceur infinie de la peau du miracle de la matière humanisée, habitée de notre fantasme quand elle devient miroir.

Extrait d'un texte du critique d'art Christian Noorbergen sur le travail de l'artiste : « Noyé de haute mémoire, un visage s'abîme dans la mer des visages. Tous les dehors du monde ont disparu. Martine Bligny efface les excès de la réalité, les blessures du dedans, et les effets provisoires du monde. Visage en admirable suspens dans les racines sublimes des savoirs disparus. » L'installation à la Chapelle Sainte Anne confirme le mystère de cette peinture, elle s'inscrit dans la nécessité de n'offrir aux visiteurs que l'harmonie des lumières des énigmatiques regards, des fascinantes textures des peaux du langage, des bleus célestes, des rouges des désirs accomplis, des brumes absolues, du rêve des rêves à venir. Nous sommes dans l'autre monde de nous-même, avant l'invention du temps et de la mort, celui de la sublimation de nos pulsions inconscientes.

CLEANNE

# REVOIR UN PRINTEMPS

BOURGES LES 40 ANS ! DU 12 AU 17 AVRIL

Les années se suivent et ne se ressemblent pas à Bourges. Pas facile pourtant de fêter ses 40 ans en proposant encore et encore de se renouveler. Mais au Printemps ce tour de force est quasiment quotidien tant cette institution sait flairer l'air du temps comme personne. Car cette année c'est à un véritable raz de marée artistique que l'on assiste. Certes il reste encore quelques bouées de sauvetage pour les plus anciens avec MIKA, LOUISE ATTAQUE ou LA GRANDE SOPHIE, ou quelques icônes médiatiques comme MAITRE GIMS, LEJ ou THE AVENER... Mais pour le reste c'est le grand saut grâce à une programmation audacieuse et véritablement époustouflante. On pointera donc quelques moments que l'on attend avec gourmandise dans la pléthorique programmation. Tout d'abord une belle création autour de ces 40 ans emmené par l'humoriste Vincent DEDIENNE et une pléiade d'artistes que l'on ne manquerait pour rien au monde. On marquera aussi au crayon rouge les prestations en acoustique de DOMINIQUE A ou de DYONISOS qui ont choisi de manière très intimiste de se produire en acoustique dans des petites salles. On saluera dans le même esprit l'hommage rendu au cultissime Lou Reed par la géniale Emily LOISEAU dans le cadre somptueux de l'Église St-Pierre. On notera encore cette année la co-production entre le Printemps et l'Association locale Emmetrop avec notamment les incroyables J C SATAN. Pour le reste on ira s'éclater à la traditionnelle Rock'n'Beat du samedi soir pour ne pas manquer THE SHOES et un plateau de folie pour les accompagner et on prendra note de la venue d'un Happy Friday nouvelle proposition sur le même modèle avec là encore une programmation de folie. Et puis surtout on ira découvrir en live plein de groupes dont est déjà très fans et qui devraient tous exploser comme MARVIN JOUANO, ALANI, MONIKA, L'IMPERATRICE ou encore PAPOOZ. Mais le mieux est quand même d'y aller en vrai et de faire votre propre choix sur [www.printemps-bourges.com](http://www.printemps-bourges.com). Attention, beaucoup de spectacles devraient être complets très rapidement.



J.C. SATAN ©DR

HERVÉ BOURIT

## UN SACRÉ COUP DE JEUNE !

C'est Boris VEDEL qui succède à Daniel COLLING comme directeur du Printemps, même si celui-ci pilote cette quarantième édition. Ces 40 ans donneront lieu à une soirée avec Vincent DEDIENNE et des artistes emblématique du Printemps, à deux expos (dont une collectée auprès de souvenir de fans) et à un livre. A noter qu'une nouvelle scène des Régions sera mise en place, que les trois quarts des artistes programmés joueront pour la première fois à Bourges et que la majorité de ces artistes en sont à leur premier album.

## Agenda saison 2016 Vendôme

**vendredi 12 février**  
MIOSSEC «petite formule»

**samedi 16 avril**  
Disquaire Day

**dimanche 21 février**  
JERUSALEM IN MY HEART (can) + OK LOU

**samedi 16 avril**  
Electrons Libres : COLLEGE + ROBERT LE MAGNIFIQUE + MARLIN + LOUISE ROAM

**dimanche 28 février**  
PNEU & DEUX BOULES VANILLE

**samedi 23 avril**  
Rêves Urbains : GEORGIO + KORIASS (can) + DRUM BEAT BLOCK PARTY

**samedi 12 mars**  
Rural Peace : SWIFT GUAD + JP MANOVA + HYACINTHE / KRAMPF + CAVERNIZM + GRAFF

**vendredi 13 mai**  
WHITE WINE (usa)

**samedi 18 juin**  
GARE À LA ROCHETTE

**dimanche 27 mars**  
SHILPA RAY (usa) + EMILY WELLS (usa) + mix dans le cadre du Festival Les Femmes S'en Mêlent #19

**du 22 au 29 octobre**  
Festival ROCKOMOTIVES

**figures sèqri**  
Porte Saint Georges, rue Poterie, 41100 Vendôme  
Renseignements : [contact@figureslibres.org](mailto:contact@figureslibres.org) - 02 54 77 06 92  
Billetterie : réseaux de ventes habituels  
[www.figureslibres.org](http://www.figureslibres.org)



**NOUVEAU !**  
DÉCOUVREZ LE PASS LIVE UNLIMITED  
LE PREMIER PASS CONCERTS ILLIMITÉS

25€ PAR MOIS,  
SANS ENGAGEMENT  
+ DE 800 CONCERTS  
PAR AN ACCESSIBLE\*

\*dans la limite des places disponibles



**TIKEN JAH FAKOLY**  
VENDREDI 15 AVRIL - 20H30 Le Chato'do à Blois (41)



**PONY PONY RUN RUN**  
LE 29 AVRIL 2016 Nouvel Atrium à Saint Avertin (37)



**MIOSSEC**  
LE 12 MAI 2016 Le Temps Machine à Joué-lès-Tours (37)

[WWW.LIVE-UNLIMITED.COM](http://WWW.LIVE-UNLIMITED.COM)

CLARA CORNIL • JOANNE LEIGHTON  
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER  
SÉVERINE BENNEVAULT CATON  
PASCALE HOUBIN • ATELIER CHORÉ-  
GRAPHIQUE DU CCNT • THOMAS  
LEBRUN • ROSER MONTLLÓ GUBERNA  
& BRIGITTE SETH • DAVID HERNANDEZ  
TÂNIA CARVALHO • RACHID  
OURAMDANE • NACERA BELAZA

FESTIVAL  
**TOURS D'HORIZONS**  
3-11 JUN 2016  
DANSE

**CCNT**  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00  
[WWW.CCNTOURS.COM](http://WWW.CCNTOURS.COM)

# GUERRE AU CIEL

APRÈS 10 ANS DE COLLABORATIONS À LA MISE EN SCÈNE AVEC DIFFÉRENTES COMPAGNIES (THÉÂTRE DE L'ANTE, CKOI CE CIRK, CIE DU COIN...), L'ANIMATION D'ATELIERS DE THÉÂTRE AMATEUR ET DE MASTER CLASSES AUTOUR DE L'IMPROVISATION, DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES DU CÔTÉ DU CINÉMA ET DE LA TÉLÉVISION, CÉDRIC LE STUNFF, FONDATEUR EN 1998 DE LA CIE DU CHAT PERCHÉE, BASÉE À MONTS, REVIENT À DES CHOSES PLUS PERSONNELLES ET SIGNE AVEC GUERRE AU CIEL SA CINQUIÈME CRÉATION. NÉE ET MÛRIE D'UNE RENCONTRE VOICI 15 ANS AVEC UN TEXTE, « GUERRE AU CIEL, LE MONOLOGUE DE L'ANGE », FIGURANT À LA FIN DU RECUEIL « ANGEL CITY », CO-ÉCRIT PAR SAM SHEPARD ET JOSEPH CHAIKIN DANS LE CADRE D'UNE DIFFUSION RADIOPHONIQUE. RÉADAPTÉ EN FRANCE, LE MONOLOGUE DE L'ANGE EST PASSÉ DANS LA SÉRIE FICTIONS SUR FRANCE CULTURE, MAIS C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LE TEXTE EST ADAPTÉ AU THÉÂTRE.

JE NE CROIS PAS À L'EXISTENCE D'UNE SOCIÉTÉ IDÉALE NI DANS LE FUTUR NI DANS LE PASSÉ MAIS CELA NE M'EMPÊCHE PAS D'Y RÊVER.

(RENÉ BARJAVEL)



## QU'EST-CE QUI T'A INTERPELLÉ DANS CE TEXTE ?

C'est un poème à 2 voix, très particulier, avec une partie du texte à gauche où l'on est dans un langage narratif et en marge des chœurs de mots avec des allitérations. Et plus on avance dans le texte, plus ces marges apparaissent, moins il y a de parties narratives : on est dans la veine d'une écriture expérimentale. Il faut revenir au contexte de cette écriture à 4 mains : Shaïkin venait de faire son troisième AVC, il était en aphasie, et Shepard (dont la propre mère avait elle aussi fait un AVC), a aidé son ami pour sa rééducation. Les chœurs de mots correspondent à la façon dont Shaïkin parlait à ce moment-là. Plus tard, il s'est d'ailleurs servi de de son aphasie comme technique de travail pour exprimer un monologue intérieur, une pensée qui voudrait s'échapper du corps mais formulée d'une autre manière que par des phrases « normales ». C'est un texte assez surréaliste, avec un côté très Apollinaire.

## QUI EST CET ANGE ?

C'est un ange écrasé sur terre qui dans un premier temps ne se souvient plus de sa mission. On suit son cheminement intérieur et lorsqu'on commence à entrer dans les entrailles du texte, au départ assez hermétique, il est question de libération. Il faut bien sûr revenir aux auteurs : Shaïkin a commencé au Living Theatre

en faisant les premiers happenings, il a fait partie des premiers performeurs d'un théâtre engagé et militant, proche des réseaux activistes et anarchistes, et on revient forcément à la Beat Generation - Shepard étant considéré à l'heure actuelle comme l'héritier de cette génération. Comme Kerouac, Shaïkin et Shepard s'intéressent aux losers, à tous ceux qui n'incarnent pas la réussite américaine, à l'image de cet ange qui s'est crashé. Et c'est ce qui m'a interpellé dans ce texte, car j'avais envie de m'intéresser à toutes les formes de sortie de route aujourd'hui.

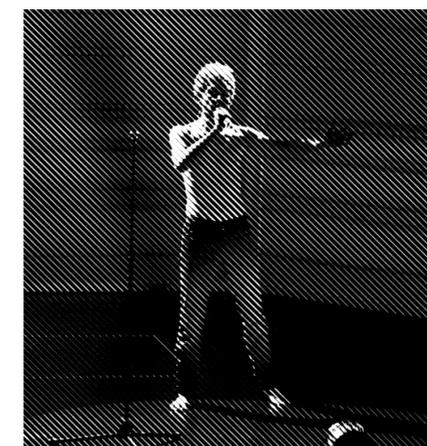
## QUELLE EST L'ESSENCE MÊME DU TEXTE ?

En gros, comment trouver une autre voie. Le texte aborde de grands thèmes comme l'écologie, la quête de paradis perdu, l'amour des grands espaces, le consumérisme, tous ces thèmes portés par la Beat Generation et repris par le mouvement hippie et tous les mouvements pacifistes. Mais comme c'est un ange, et qu'il a vécu de nombreuses vies, il y a chez lui un ras-le-bol car l'histoire se répète toujours : toutes les libertés fondamentales qui ont découlé de ces mouvements successifs sont en train de se détricoter. Ces retours en arrière, ces cliques dans la société m'inquiètent, et j'avais envie de faire résonner ces inquiétudes au travers de ce texte.

## LES VIDÉOS ET LA MUSIQUE FONT PARTIE INTÉGRANTE DU SPECTACLE...

Oui, car je ne veux pas apporter de réponses, je veux juste que l'on entende, que l'on écoute ce texte, qu'il soit mis en écho par des images et de la musique pour permettre un vagabondage, que chacun, en suivant le voyage, l'introspection de cet ange à travers les différents tableaux, puisse faire son propre voyage intérieur. Un peu comme une compression de César, c'est un spectacle multifacettes : certains vont voir dans l'ange un schizophrène, d'autres, plus au fait du mouvement Beat Generation, vont y voir tous les grands thèmes abordés, d'autres vont se concentrer sur la notion d'enfermement, de libération du corps... Ça peut dérouter car la forme est un peu nouvelle, même si je n'ai rien inventé. Mais je ne cherche pas à créer un consensus.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LANSADE



PARFOIS LA GUERRE  
C'EST LA GUERRE  
COUPEZ  
NOUS N'EN VOULONS PAS  
C'EST AINSI  
PARFOIS  
LA GUERRE  
C'EST VRAI  
ILS HAÏSSENT  
SE BATTENT  
IL TE FAUT CHERCHER UN ANGE  
AU MILIEU  
PARMI CECI

APRÈS PLUSIEURS DATES EN INDRE-ET-LOIRE ET 1 À EMMETROP À BOURGES, ET AVANT DES DATES EN RÉGION PARISIENNE, GUERRE AU CIEL SERA JOUÉE LE 22 AVRIL À LA PLÉIADE.

COMÉDIEN : BENJAMIN CHAPELOT  
COMPOSITEURS-INTERPRÈTES : NATHAN BLOC'H ET FRÉDÉRIC DUZAN  
VIDÉO-PROJECTIONS : XAVIER OLIVIERO

(1) Acteur, réalisateur, romancier, scénariste (Zabriskie point, Paris Texas).

(2) Collabore au Living Theatre avant de fonder l'Open Theatre, sa propre troupe de théâtre expérimental



## « C'EST PAS DE L'ART ET CE N'EST SÛREMENT PAS STREET »

J'EMPRUNTE LA FORMULE À BODEGA BAMS, RAPPEUR ET GANGSTER D'ORIGINE SUD-AMÉRICAINE DONT GASFACE TIRE LE PORTRAIT DANS L'ÉPISODE 1 DE SA WEB-SÉRIE DOCUMENTAIRE HELL TRAIN (QUE JE VOUS RECOMMANDE).<sup>(1)</sup>

Quand « Chat Noir » expose sa fresque éphémère place Anatole France, une profusion de minous bariolés, les enfants trouvent ça joli et ça n'empêche personne de dormir. Ça pose plus de problèmes quand c'est une création commanditée par l'association « Le M.U.R. »<sup>(6-7)</sup> de Bob Jeudy, en partenariat avec la ville de Tours. Ça en pose encore plus quand on découvre le titre de l'article que consacre le journal en ligne 37 degrés à cette initiative : « Reconnaissance officielle pour le street art à Tours »<sup>(2)</sup>. Ça n'est plus de l'art, c'est de la communication. Quand

La NR<sup>(4)</sup> s'amuse des propos de ceux qui veulent en récupérer des morceaux après destruction, c'est de la spéculation. Je m'explique.

Ce mur est un bien public. Personne ne pourra bénéficier de passe-droit pour en récupérer des bouts après destruction.

Certains avaient embarqué des fenêtres de l'École des Beaux-Arts ornées de dessins pour les exposer dans leurs salons. C'est illégal ! Leur place est à la poubelle ou au musée!

La fresque sera détruite début mars. Elle est posée sur un mur, près du futur CCCOD, sur le chantier des hôtels. Bob Jeudy et « le M.U.R. » font quant à eux la promotion du street art (ou art urbain) depuis 2003. Celui que la NR décrit comme le « pape français » de la discipline est en fait un collectionneur<sup>(4-7)</sup>. On peut se demander à quel point son « asso », déjà en cheville avec la Fondation Cartier et le Centre Pompidou, ne fait pas davantage la promo de ses poulains que le soutien à la création locale. Les 12 interventions programmées nous le diront. Elles prendront vraisemblablement place aux environs de l'îlot Vinci en 2016. Plus qu'une pratique c'est ladite association qui est apparemment reconnue officiellement par la ville. Je développe!

Le « street art », c'est quoi ? Le terme est très récent dans notre pays. Une recherche sur



SPEED4 GRAPHITO DEVANT LA FRESQUE QU'IL RÉALISA EN JUILLET 1990 RUE IULES CHARPENTIER À TOURS. ©DR



> Google Trends<sup>(5)</sup> montre qu'il est absent du web français avant 2007 et « tendance » à partir de l'été 2011, seulement en région parisienne puis, progressivement dans le reste de la France. Sa notoriété va de pair avec la régression du mot « graffiti » qu'il remplace progressivement dans l'usage courant. Confusion des genres. C'est là le problème. Le street art, pour le commun des mortels, c'est une intervention plastique, dans l'espace public. Sur les murs, le sol, les véhicules. C'est, autrement dit, l'origine, la base de l'expression plastique, la peinture rupestre. Au fil de l'histoire, les sociétés ont vu s'opposer deux courants sur les murs des villes. L'un, cadré, est l'expression du bon goût et des valeurs cardinales de la société. Fresque ou affiche, il devient très rapidement, à l'époque moderne, un outil commercial, un support de promotion. Le second, profane, disruptif, illégal, est l'expression du peuple et de sa résistance, ses revendications, ses rêves. Appelés graffiti, ces parasites picturaux prennent une forme singulière au moment des événements de 1968 quand la bombe aérosol rejoint l'arsenal du graffeur. L'art urbain ne se limite pas au graffiti et couvre une multitude de pratiques quand il s'agit d'expression murale.



SPEEDY GRAPHITO, RUE JULES CHARPENTIER À TOURS. ©DR

1990, figuration libre, à Tours, dans un terrain vague, rue Jules Charpentier : Speedy Graphito et Dominique Spiessert peignaient déjà sur les murs, en ville. Michel Pommier, dans sa galerie éponyme, présentait déjà leur travail. Plus récemment, « Monsieur Plum' » participait, l'an dernier, à la triennale de Vendôme. Il peint sous les ponts, sur des camionnettes, des façades, sur des toiles vendues en galerie. La librairie « Le Livre », place du Grand Marché, arbore une enseigne signée Spiessert. Ce sont quelques exemples. Il existe un grand nombre de lieux, institutionnels ou non, marqués du sceau de cet « art-public » depuis plus de trente ans dans l'agglomération tourangelle. On peut dire que ce « street art » se porte bien sur le secteur et ce n'est pas récent.

Alors pourquoi, tout à coup, nous dit-on que le street art, c'est là et que ça dure 3 semaines, avec l'autorisation des Bâtiments de France ?

Les tags ou les fresques sauvages vivent rarement plus de 3 semaines. Les murs sont poncés ou ripolinés promptement par les services municipaux en centre ville. Tout ce qui n'est pas cadré est oblitéré. Ce mur est un affront fait à toute forme d'expression libre, l'essence même du street art dont Chat Noir, Monsieur Plum' ou Dominique Spiessert sont l'expression. En effet, plus qu'une jolie image, l'artiste de rue, par un dessin ou un mot, plaqué à la sauvette sur un mur ou lentement agencé sur le flanc d'un wagon de train, impose son regard sur la société et nous invite à reconsidérer notre quotidien, altéré.

Quand une commune qui combat le graffiti - et qui pratique donc d'une certaine manière

l'hygiénisme social et culturel - soutient dans le même temps une action de ce type, elle crée un paradoxe malsain. Comme on n'institutionnalise pas la jungle, on ne peut pas faire d'un jardin botanique une forêt vierge. Quand un art de rue, fondé sur une certaine effraction constitutive, devient officialisé, on brouille les cartes. On dit qu'il y a des gentils et des méchants. On stigmatise ceux qui font des trucs « interdits » sous les ponts et ceux qui font des trucs « autorisés » sur le mur, place Anatole France. Sauf que ce sont les mêmes. On invente une hiérarchie et on risque des situations ubuesques comme celle qu'a vécue la ville de Reims récemment<sup>(6)</sup>.

C'est aux auteurs de choisir leur page blanche, pas au commanditaire de leur dire où faire leurs besoins.

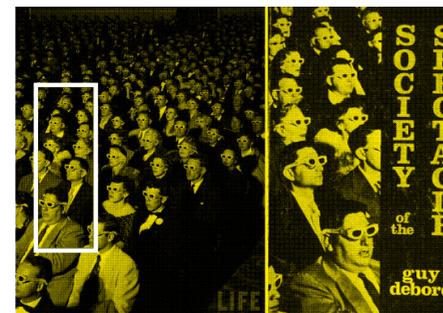
S'il vous plaît, plus de social et moins de commercial dans le culturel. Faites que comme les grandes villes européennes, Tours ouvre un espace autogéré pour les graffeurs en centre ville, sans qu'une asso du XIème arrondissement de Paris ne leur dise ce qui est « Street ». La médiation auprès des publics ayant été proche de zéro, dites-nous qu'il s'agit d'un coup d'essai et que « le M.U.R » sera plus solide à l'avenir.



PIERRE-HENRI RAMBOZ

- <sup>(5)</sup> Hell Train EP1 : <http://bit.ly/1oSOFmo>
- <sup>(6)</sup> Article 37 : <http://bit.ly/1Olfsq1>
- <sup>(7)</sup> Google Trends : <http://bit.ly/1Olg6nA>
- <sup>(8)</sup> Article NR : <http://bit.ly/1KYAp5x>
- « C215 effacé à Reims » : <http://bit.ly/1QHdZBM>
- <sup>(9)</sup> Asso « Le M.U.R » (2 sites) : <http://bit.ly/1QHc8wR> <http://lemur.asso.fr/>
- <sup>(10)</sup> Le M.U.R wikipedia : <http://bit.ly/1Qp9tsq>

## DÉTRUISONS LA CATHÉDRALE DORÉE



En préface de La société du Spectacle, Guy DEBORD prévenait son lecteur : « Ce livre a été écrit dans l'intention de nuire à la société spectaculaire ». Au moins le message était clair. Le combat continue, ce n'est pas que je déteste l'art et que j'ordonnerai aux créateurs de cesser toute réalisation, mais qu'ils s'arrêtent de participer à leur appauvrissement et à leur asservissement me rassurerait. Jamais le marchand n'a été aussi gourmand et tortionnaire, qu'il s'agisse de la petite association municipale ou du bistrot local, de l'émission télévisée ou du festival local imaginé dans la tête d'un élu lambda, l'artiste se fourvoie dans un merchandising auquel il n'aura droit qu'à condition de remplir la charte du divertissement que le capital lui dictera.

Voici sur nos agendas, de plus en plus garnis depuis que la culture s'est désacralisée, la liste émérite des événements à venir (plus de 800 en mars et en Touraine) dont les publi-reportages insipides draguent une population de plus en plus privée de son sens critique. La culture est devenue l'arme de déstructuration massive en faisant de l'apparence chère à Guy le vaisseau amiral des intérêts qui la manipulent. L'homme et la femme ne s'appartiennent plus, ne s'imaginent plus, ne construisent plus que dans le phare braqué sur eux, ainsi que la hiérarchie dominante l'impose, en les plaçant face à ce spectacle moutonneux pour moutons.

Je vous en conjure, plasticien(ne)s, comédien(ne)s, musicien(ne)s, écrivain(e)s, cinéastes, photographes et gens de la danse, prenez conscience de votre misère et cessez de vous donner à des maîtres qui engraisseront avec votre permission. Redonnez du corps et du sens à vos œuvres. Laissez-les chez vous ou ne les créez pas. Tout le monde s'en fout. Ce qui importe, ce sont les coups bus aux bistrotiers pour que les aubergistes payent leurs licences à la préfecture. Ce qui importe, ce sont les éditions électoralistes où se pâment les instances corrompues. Ce qui importe, ce sont les subventions aux associations qui font vivre leurs dirigeants et leurs progénitures, et enfin les firmes toutes puissantes qui drainent dans leurs magasins tout l'espoir auquel vos œuvres magnifiques aspirent et qui est, finalement, jeté à la poubelle comme le sont ces agendas qui s'empiffrent de la publicité de vos œuvres mortes.

Ne cessez pas de créer, mais ne montrez rien.  
Détruisons la cathédrale dorée.  
Soyons inconsommables.  
Voilà le programme.

MICHEL POMMIER

## ŒUVRE RATÉE



Diego Movilla. *Dégommée* (Marcel Duchamp). Mine de plomb et gomme sur papier. 21 x 29,7 cm. 2011.

Récemment m'est venue l'idée d'aller chercher des artistes qui auraient envie de montrer une de leurs œuvres ratée, mais ce numéro devait voir le jour rapidement et il semblait compliqué de faire bien en si peu de temps. Sauf si pour démarrer les hostilités, c'était moi qui me préparais au jeu : en fin de compte, cela semblait logique. Je vous livre donc ici mon (une) œuvre ratée. Par la suite, il y en aura d'autres. Alors, les artistes, prenez ceci, selon vos goûts, comme une invitation, ou autrement.

Je me traîne dans la tête l'œuvre ratée, comme pour éviter le chef d'œuvre... pour ne pas regarder. Ne pas regarder dans les musées, ne pas regarder les catalogues, fermer parfois même les dictionnaires, fermer les encyclopédies bien sûr... Il y a des chefs d'œuvre parfois prétendus, même si parfois ils sont à couper le souffle. La question n'est pas là, mais j'aimerais voir s'ouvrir un musée de l'œuvre ratée. Le faire ici, dans ces pages papier journal, je ne sais pas trop si cela a ambition à faire catalogue ou à faire musée, mais surtout pas inventaire, ni sélection. Le chef d'œuvre s'occupe déjà de ça. Il nous parle de hiérarchie et d'autorité... difficile par là de questionner le monde. Le chef d'œuvre nous parle de toute-puissance, de taper juste, d'affirmation et de résolution : il ne reste plus trop de place pour prendre des risques. Difficile de trouver des ouvertures.

La question est de parler d'intimité, de fragilité, des doutes, des hésitations, du droit à se tromper et à se chercher, même tardivement, avec ou sans prétention mais avec un risque. Celui de se rater. Parfois c'est à déchirer, à mettre à la poubelle, à pleurer ou à en avoir honte. Parfois c'est à garder et à retrouver, à questionner et à reprendre. C'est rarement du « one shot », l'œuvre ratée, elle demande de prendre son temps, elle demande un minimum d'acharnement qui laisse forcément une trace pour la suite du travail.

J'ai dégomme ce dessin en 2011. Un premier dégomme. C'était dans mon atelier de l'Octroi. Pas d'intérêt. Je ne l'ai montré à personne. Je ne l'ai pas dégomme car il était raté, c'est le dégomme qui a été raté. Ça n'a pas bougé comme je l'attendais et ce travail autour du repentir avait du mal à prendre forme dans ce bout de papier et ce portrait. C'était maladroit, dans le geste et dans l'intention, pas assez travaillé, un seul dessin qui ne marche pas et j'ai eu envie de laisser tomber. J'ai cherché ailleurs, mais ça n'a pas mieux marché. J'ai retrouvé ce dessin un an après. Il n'avait rien de rassurant, pourtant je l'ai accroché au mur de mon atelier.

L'œuvre ratée raconte souvent bien plus d'un artiste que tous les chefs d'œuvre qu'il peut réaliser. Je leur accorde une affection particulière, je les garde précieusement, sans y faire attention, juste pour les retrouver un jour... ou peut-être pas du tout... Je les cherche maintenant, et pas que chez moi.

DIEGO MOVILLA

Festival International  
de cinéma de Tours  
10e édition  
24 - 28 mars 2016

Méga CGR Tours Centre  
Le Petit Fauchoux

## LE MAUVAIS GENRE COURT TOUJOURS

L'EXCELLENT FESTIVAL MAUVAIS GENRE A DÉJÀ 10 ANS. UN FESTIVAL QUI ANNÉE APRÈS ANNÉE PENSAIT QUE C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE LA DERNIÈRE, TANT LES SOUTIENS, NOTAMMENT EN TERMES DE SUBVENTIONS, N'ONT JAMAIS ÉTÉ À LA HAUTEUR DE L'ÉVÈNEMENT. C'ÉTAIT SANS COMPTER SUR L'OPINIÂTRETÉ ET LA PASSION DE SON FONDATEUR-DIRECTEUR, GARY CONSTANT, SUR UNE ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES TOUT AUTANT PASSIONNÉS ET SUR UN PUBLIC ENTHOUSIASTE QUI NE RATERAIT CE RENDEZ-VOUS PASCAL SOUS AUCUN PRÉTEXTE.



### ALORS, ÇA FAIT QUOI, CES 10 ANS ?

Ah, cela fait déjà 10 ans. Comme le temps passe vite. Ouf, j'ai toujours mes dents, tout va bien. Plus sérieusement, cet anniversaire, c'est symbolique avant tout. L'équipe, renouvelée, est plus motivée que jamais pour offrir aux spectateurs une très belle édition.

### COMMENT, SI MAUVAIS GENRE AVAIT ÉTÉ D'AVANTAGE SOUTENU, TU AURAIS RÊVÉ SON ÉVOLUTION ?

Peut-être n'est-il pas encore trop tard pour un soutien accru. Si l'on avait eu les moyens de notre politique, je pense sérieusement que nous aurions fait partie des dix festivals de cinéma en France qui font la pluie et le beau temps. Nous sommes une manifestation, de par ce que nous proposons, unique dans l'Hexagone, et nous sommes, je pense, incontournables à l'échelon local et régional.

### AU BOUT DE 10 ANS, N'ES-TU PAS UN PEU AMER, OU DÉCOURAGÉ, TOI QUI FAIS PARTIE DES ACTEURS CULTURELS IMPORTANTS DE LA VILLE, PARTICIPANT AINSI À SA RICHESSE DANS LE DOMAINE ?

Je ne me suis jamais considéré comme un des acteurs culturels importants de la ville. J'ai toujours essayé de faire du mieux que je pouvais, tout comme l'exceptionnelle équipe de bénévoles talentueux qui m'entoure. Oui, la crise est là, mais c'est toujours une question de choix politique, d'être ou non dans les petits papiers des institutions.

### CONCRÈTEMENT, QUI T'A AIDÉ POUR CETTE ÉDITION 2016 ? ET À QUELLE HAUTEUR ?

La plupart des collectivités publiques nous ont aidés, hélas bien en-deçà de ce que nous aurions voulu pour faire une édition comme nous l'entendions. Attention, ce que nous sommes arrivés à proposer pour cette année, nous en sommes fiers ! Mais je suis toujours parti du principe de ne jamais dévoiler en public les aides obtenues.

### COMMENT AS-TU JONGLÉ ALORS POUR ARRIVER À PROPOSER CETTE ÉDITION ?

Chaque année, c'est un mystère. Nous sommes les premiers étonnés. Merci à d'autres associations et certains partenariats privés qui font économiser un petit peu. C'est de la chance, aussi. Après, concernant le contenu, il y a le carnet d'adresses et la compétence des membres de l'équipe.

### COMBIEN DE FILMS ONT ÉTÉ PROJÉTÉS ?

Nous avons dû projeter environ une centaine de longs métrages et plus de deux cents courts métrages.

### QUID DE LA PROG 2016 EN TERMES DE TEMPS FORTS ?

Les compétitions internationales de films, La Nuit Interdite - un de nos rendez-vous phare et mythique -, une soirée thématique « FRENCH TOUCH » consacrée à des talents émergents avec un pilote de série française web en exclusivité, une rencontre avec la présidente du jury de cette année, Claude Perron («Bernie», «Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain»), des conférences dont une avec le duo Seth Ickerman («KAYDARA») qui viendra expliquer le projet de son premier long avec des images exclusives, la séance « MAD IN FRANCE » - le meilleur des courts hexagonaux de genre - animé par R-One Chafflot, le village - espace off - avec des artistes, des concerts... et une superbe exposition d'originaux de BD sur les maîtres de l'école franco-belge et européenne : une sélection de planches, illustrations, crayonnés - la plupart montrés pour la première fois au monde - de Franquin, Pichard, Toppi, Giraud/Moebius, Hugo Pratt, Follet, Macherot, Uderzo, Buzzelli, Peyo, Mézières...

### UNE ONZIÈME ÉDITION ?

Chaque chose en son temps (qui passe bien vite, mais je crois que je l'ai déjà dit au début)

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LANSADÉ

WWW.FESTIVALMAUVAISGENRE.COM



## IL Y A ... BLOUSES NOTES

PAR ÉLISE CHARBEY

ALIX, KARL, ROMARIC ET SIMON SONT MUSICIENS. ILS INTERVIENNENT AVEC LEURS VOIX ET LEURS INSTRUMENTS À L'HÔPITAL CLOCHEVILLE AUPRÈS D'ENFANTS MALADES. JE LEUR AI DEMANDÉ DE DÉCRIRE LEUR VÉCU LÀ-BAS, À LA MANIÈRE D'APOLLINAIRE, DANS SON LONG POÈME INTITULÉ IL Y A. AFIN DE CONSTRUIRE UN FILM, AVEC ET SUR EUX. UN FILM DOCUMENTAIRE AU SEIN DE CET UNIVERS. L'IDÉE ÉTANT DE ME PROJETER DANS LEURS SENSATIONS, LEURS MOTS, LEURS PERCEPTIONS, AVANT D'ALLER À L'HÔPITAL AVEC EUX. DANS UNE FORME QUI N'INVITE PAS À LA HIÉRARCHISATION DES ÉLÉMENTS MAIS QUI LAISSE LA PLACE AUX DÉTAILS, AUX FRAGILITÉS, AUX RESENTIS. CE POÈME À QUATRE VOIX, LE VOILÀ. IL SERA LE PROLOGUE DU FILM QUE NOUS PRÉSENTERONS EN NOVEMBRE PROCHAIN.

Il y a la loge et le gardien des clefs  
Il y a la cafète de Marie-France et ces cafés-cartons  
Il y a quelques parents dans l'attente...  
les yeux cernés...l'air hagard...  
Il y a les étudiants qui fument des clopes  
et qui parlent fort  
Il y a quelques blouses blanches ici et là  
Il y a les longs couloirs  
Il y a les bips des machines qui retentissent  
Il y a les p'tits bobos, les gros bobos, la douleur...  
Il y a les fronts plissés, le teint pâle,  
Il y a les odeurs mélangées de solution  
hydro-alcoolique et de plateau-repas froid  
Il y a l'arrivée dans la chambre,  
Il y a ces masques en papier dans lesquels  
on chante et respire  
Il y a ces noms d'animaux sur les chambres  
que je confonds toujours  
Il y a ces lumières artificielles, blafardes  
Il y a ces chambres de quatre lits sans place  
pour circuler  
Il y a cette chaleur en toute saison  
qui désaccorde nos guitares  
Il y a ces centaines de gobelets en plastique  
utilisés pour boire à la fontaine

Il y a des jeunes papas qui chantent  
Il y a des mamans qui consolent des papas  
Il y a la violence de la maladie, et la dérision  
pour vivre avec  
Il y a la finitude et la négation de la finitude  
Il y a le souvenir de cet enfant qui s'approche  
de plus en plus près du son  
Il y a le premier regard, pour nous accueillir,  
avant même le bonjour, avant même  
la proposition de chanson  
Il y a les enfants, qui écoutent, chantent,  
rient, souffrent, refusent, redemandent,  
jouent, luttent, attendent, dorment  
Il y a cette façon très spéciale dont s'écoule le temps  
Il y a le silence si subtil et si fort à la fin d'un chant  
Il y a une force incroyable qui nous traverse  
et nous porte, même quand on nous transmet  
les maladies et les maux dont  
certains sont atteints.  
Il y a toute cette place prête à accueillir des voix,  
des musiques et des chants, des rires  
ou des pleurs  
Il y a la vie qui est là et bat si fort



# APRÈS LA BATAILLE

LE CINÉMA DOCUMENTAIRE N'EST PAS LE DOCUMENTAIRE TÉLÉVISÉ. C'EST UNE « ÉCRITURE » DU RÉEL DANS LA LANGUE DU CINÉMA, UN REGARD SUBJECTIF SUR LE MONDE, DÉPEINT ET ASSUMÉ SUR GRAND ÉCRAN. LE NOMBRE DE FILMS RÉALISÉS CHAQUE ANNÉE EST IMPRESSIONNANT. TOUTEFOIS, PEU D'ENTRE EUX ONT LA CHANCE DE BÉNÉFICIER D'UNE SORTIE EN SALLE. ILS SONT SOUVENT LE FRUIT D'UN TRAVAIL DE CINÉASTES-ARTISANS, BÉNÉFICIAIRES DE PEU DE MOYENS ET DÉPENDANT D'AIDES FINANCIÈRES, DISPENSÉS AU COMPTE-GOUTTES, PAR DES ORGANISMES COMME LE CNC. POUR ARRIVER DANS LES SALLES, CES FILMS ONT BESOIN D'UN DISTRIBUTEUR QUI EN FERA LA PROMOTION ET LE PLACEMENT. SANS DISTRIBUTEUR, C'EST LE RÉALISATEUR OU LE PRODUCTEUR QUI FONT LES VRP. LES FESTIVALS ET LA CRITIQUE ONT UN RÔLE IMPORTANT DANS L'INDUSTRIE DU CINÉMA MAIS ENCORE PLUS DANS LE REGISTRE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE QUI DOIT SE VENDRE AUX SALLES UNE PAR UNE, CAR CE SONT ELLES, IN-FINE, QUI CHOISSENT DE DIFFUSER OU NON UN FILM LUI PERMETTANT AINSI DE TROUVER SON PUBLIC.

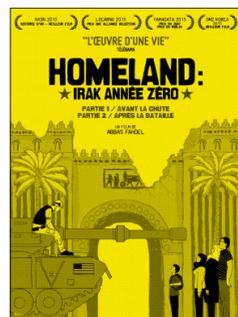
Tours se revendique comme une des villes les plus cinéphiles de France. On pourrait s'attendre à y trouver, dès sa sortie en salles, la crème de la production documentaire. Les aléas de la diffusion et de la programmation ne le permettent malheureusement pas toujours comme le prouvé le cas de deux films sortis récemment sur les écrans et qui n'arriveront chez nous qu'en avril : bien d'autres n'auront pas cette chance.

Le 10 février est sorti sur les écrans français « Homeland - Irak année zéro ». Pressenti comme un futur monument cinématographique, cet opus a été réalisé, filmé, monté et produit par le cinéaste irakien Abbas Fahdel. Il signe (seul nom au générique) ce film fleuve en deux parties qui débute peu de temps avant l'arrivée des troupes US en Irak en 2003 et continue après leur installation sur place. Comme une réponse à l'absence de témoignages visuels du vécu réel de la population irakienne sur cette période, cette réaction au nombre trop faible d'images qui nous sont parvenues en échappant au contrôle de l'armée étasunienne est filmée du point de vue des habitants de Bagdad et d'une famille en particulier, celle du réalisateur. Ce home-movie géant de 6h au budget de puce, très bien accueilli par la critique et les festivals, se place dans la lignée d'autres films fleuves tels que « Route One USA » de Robert Kramer, qui y dépeint aussi le portrait sensible en forme de balade d'un pays en voie de désagrégation ou de « Shoah », de Claude Lanzmann, par son ampleur. La société Nour Films a pris le risque de le distribuer en France, en version intégrale et en 2 épisodes proposés séparément. Plusieurs salles Art et Essai françaises, même très petites, ont immédiatement fait le pari d'accompagner sa diffusion, parfois sur plusieurs semaines. A Tours, les Cinémas Studio le projeteront au cours de deux séances (une par épisode) les 16 et 17 avril. Ce sera votre seule chance de le voir en salle à Tours.

Le 24 février est sorti « Merci Patron ! » de François Ruffin, documentaire potache, très attendu et très relayé dans les médias. Le rédacteur en chef du journal Fakir y tourne en farce les aléas de la vie d'un couple licencié d'une usine du groupe LVMH et le pari grotesque mais réussi qu'il fait pour améliorer sa condition en faisant « au sens propre » payer son ancien patron. Ce brûlot joyeux contre l'oligarchie économique, un rayon de soleil dans la morosité ambiante est aux antipodes du cinéma social contemporain. Ce n'est pas un film de cinéaste et son auteur n'en fera certainement pas d'autres. Cette aventure contée sur un ton joyeux redonne goût au politique au sens large et donne un autre sens à la conception de lutte des classes. Lui aussi n'arrivera aux Cinémas Studio qu'à partir de mi-avril. En parallèle, l'association Ciné-Off le diffusera dès le mois de mars (4 séances) dans différents coins de Touraine. En dépit de la visibilité exceptionnelle qu'a eue ce film dans les médias nationaux, il restera difficile de le voir chez nous et c'est un peu dommage, là aussi.

Beaucoup de films sortent chaque mercredi en France et en dépit de leurs 7 salles, les Cinémas Studio ne peuvent pas tous les programmer et c'est bien compréhensible. Mais avril, pour une sortie en février, c'est un peu tard. Après la bataille, la mise en avant médiatique sera retombée alors nous leur donnons un petit coup de pouce. Plus globalement, on regrette que la programmation de films documentaires en salle, dès leur sortie nationale, reste anecdotique dans le plus grand complexe d'Art et d'Essai indépendant de France. Si vous voulez voir ces deux films, et d'autres de la même veine, faites-le savoir en vous rendant aux séances et en suggérant qu'on leur donne plus de place et de temps à l'affiche de nos salles obscures.

I-B GIULIANI & P-H RAMBOZ



**HOMELAND - IRAK ANNÉE ZÉRO,**

partie 1/ avant la chute

partie 2/ après la bataille

Un film d'Abbas Fahdel

(Irak, 2015, partie 1 : 2h40 ; partie 2 : 2h54)

Diffusion aux Cinémas Studio, à Tours :

Partie 1/ avant la chute : samedi 16 avril, à 16h

Partie 2/ après la bataille : dimanche 17 avril, à 16h



**MERCI PATRON !**

Un film de François Ruffin (France, 2015, 1h24)

Diffusions avec Ciné-Off :

-Le 16 mars

à l'Espace Les Récollets de Château-du-Loir

-Les 18 et 19 mars

à l'Espace Jean-Hugues Anglade de Langeais

-Le 22 mars

au Centre Culturel de Buzançais

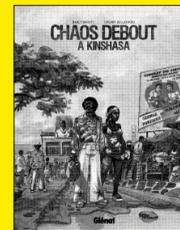
Diffusion aux Cinémas Studio, à Tours :

du 13 au 26 avril

UN COUP DE COEUR

**CHAOS DEBOUT A KINSHASSA**

THIERRY BELLEFROID ET BARLY BARUTTI  
(Editions Glénat)



En prenant comme prétexte l'arrivée d'Ernest petit voyou de Harlem parti se mettre au vert à Kinshasa, Bellefroid et Barlutti nous replongent dans l'ambiance de la monumentale rencontre entre Mohammed Ali et George Foreman dans le Zaïre de Mobutu. Mais au-delà de ce combat de boxe, déjà bien documenté au cinéma et en littérature, ils nous livrent aussi à voir toute l'ambiance autour de celui-ci en nous plongeant dans les tréfonds et les magouilles de l'histoire du pays. C'est donc à une visite incroyable du Kin des années 70 à laquelle vous êtes conviés et le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat est tout simplement incroyable de justesse et d'efficacité.

UN POLAR !

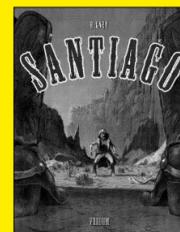
**CORPS ET AMES**

HILL, MATZ ET JEFF (Editions Rue de Sèvres) Après le génial « Balles perdues » l'année dernière, le trio infernal revient avec de nouveau un polar autour d'un saisissant portrait d'un tueur à gages. Il faut dire que Walter HILL est un monstre du scénario et que vous pourrez lire cet ouvrage en avant-première du film qu'il tournera avec rien moins que Michelle Rodriguez et Sigourney Weaver dans les premiers rôles. Car ici les femmes mènent la barque et propulsent l'histoire à une vitesse infernale. Le meilleur polar de ce début d'année.

UN WESTERN ?

**SANTIAGO**

B-GNET (Editions Vraoum)



Pas facile de se lancer dans le western réaliste après Jijé, Swolf ou Jean Giraud. C'est pourtant le pari que s'est donné B-Gnet, déjà fortement repéré dans le Psychopap ou chez Fluide. Avec son pastiche hilarant

et délirant de cette bande de pieds nickelés pilliers de banques et de trains, il livre un des livres les plus drôles du début 2016. Car bien que respectant tous les codes du genre, il y distille un humour 180° qui fait mouche à chaque fois.

UN PEU D'HUMOUR

**JE SUIS TOP**

BLANDINE METAYER, VÉRONIQUE GRIS- SAUX ET SANDRINE REVEL (Editions Delcourt)

Elles se sont mises à trois pour nous livrer ce qui conviendrait d'être le vade mecum de toute secrétaire d'état à légalité réelle ou supposée. A partir du spectacle de Blandine Metayer, Revel et Grissaux ont remis en forme ce récit plein d'humour sur les rapports hommes et femmes dans le

monde du travail. Ça pourrait être cliché par certain moment, mais comme tout est vrai, ou presque, on se dit qu'il y a encore beaucoup, beaucoup de chemin à parcourir. Heureusement l'humour est bien là et chaque gag fait mouche avec acuité.

ANIMAL LECTEUR

**SALMA ET LIBON** (Editions Dupuis)

Déjà 6 tomes pour cette série devenue un must chez les libraires et auprès de tous les amateurs forcenés de BD. Il faut dire que Salma et Libon envoient bien avec les gags millimétrés de ce pauvre libraire dépassé par les événements et par son entourage. Jamais on n'aura touché d'aussi près le monde du 9ème art avec un regard à la fois caustique et attachant. Bref c'est culte et c'est tout.

DE LA JEUNESSE

**LES CARNETS DE CERISE T4**

« LA DÉESSE SANS VISAGE »

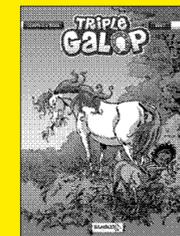
JORIS CHAMBLAIN ET AURÉLIE NEYRET

(Editions Soleil)

**TRIPLE GALOP T 11**

CHRISTOPHE CAZENOVE ET DU PELOUX

(Editions Bamboo)



La production pléthorique de la BD enfantine ou pour enfants, c'est selon, dissimule de petites pépites qu'il faut prendre bien soin de faire briller comme il se doit. Prenez la série « Les carnets de Cerise » qui raconte avec un dessin fastueux et une histoire extrêmement bien ficelée les aventures de cette petite fille de 11 ans qui se lance dans une chasse au mystère incroyable de justesse et de démons. Savourez aussi ces gags plus légers et a priori plus faciles de « Triple galop ». Ils n'en recèlent pas moins un univers propre qui est incroyablement touchant. Bref, deux ouvrages impeccables pour retomber en enfance ou chercher un prétexte pour le faire !

UN CHEF D'OEUVRE

**ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**

BENJAMIN LACOMBE ET LEWIS CARROLL

(Editions Soleil)



Et le meilleur pour la fin (même s'il est déjà sorti depuis quelque temps), car magnifier ce qui est déjà un chef-d'œuvre n'est pas une chose facile. Le roman de Lewis Carroll est déjà en lui-même une telle odyssée et a déjà été tellement adapté et pastiché qu'il ne fallait pas moins que le talent de l'énorme Benjamin Lacombe pour le sublimer. Illustrateur hors pair, reconnu dans le monde entier, il nous livre ici la quintessence de son travail en s'attachant à rendre au plus près les intentions de l'auteur et en utilisant des angles complètement fous. INDISPENSABLE, pas moins.

HERVÉ BOURIT

LA MORT ACCIDENTELLE DU PATRIARCHE

LEIF DAVIDSEN (GAIA, 2016/ 24€)



Gabriel, qui travaille au Patriarcat, à Moscou (le Vatican de l'église orthodoxe, en quelque sorte) est retrouvé sans vie dans une ruelle, tabassé à mort, le lendemain du décès (accidentel ?) du patriarche... Adam, son frère jumeau qui vit au Danemark (le pays de leur enfance et de leur père, leur mère étant russe) part aussitôt à Moscou pour tenter de comprendre par qui et pourquoi son frère a été assassiné... Leif Davidsen nous embarque dans un voyage dans le temps entre la Russie du temps des Soviétiques et du KGB à celle d'aujourd'hui où la corruption est toujours de mise dans ce formidable roman à tiroirs. Portrait d'une famille au destin tragique, enjeux écologiques, roman d'espionnage, Davidsen traite son sujet de main de maître et nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne. Captivant !

AU FEU, GILDA !

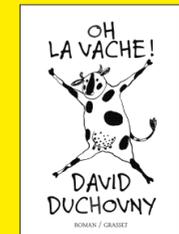
GÉRALDINE BARBE (LE ROUERQUE, 2016/ 14,80€)



Gilda a quarante ans, vient de divorcer et vit une semaine sur deux avec son fils. Après avoir été actrice, elle se retrouve au chômage mais est assez laxiste quant à sa recherche d'emploi : elle a un peu de mal à s'ancrer dans la réalité et vit dans son monde, peuplé de fantasmes. Le dernier en date : un homme croisé devant l'école où elle amène son fils dont elle tombe raide amoureuse bien que ce dernier ne la calcule pas le moins du monde... Poussée par l'agent du pôle emploi qui veut à tout prix lui trouver un job, Gilda décide de devenir écrivain et se lance dans une sorte d'autofiction, aidée par Philomène, éditrice à la retraite qui s'est donnée pour mission d'aider les jeunes auteurs. Rajoutez au tableau un amant prévenant ne remplissant pas les conditions requises par Gilda dans sa quête du grand amour, des amies excédées par ses exigences, et vous aurez le portrait d'une femme libre en recherche d'équilibre. L'écriture de Géraldine Barbe est assez déstabilisante mais son style tout à fait particulier se prête à merveille à l'humour et à la tendresse mis au service de son personnage, tout en questionnement. Un auteur un peu « barré » (mais pas « barbant » !) à découvrir !

OH LA VACHE !

DAVID DUCHOVNY (GRASSET, 2016/ 16,90€)



Vivre une vie de vache est en somme assez paisible... tant que ledit bovin ne sait rien du funeste destin qui lui est promis ! Quand Elsie apprend fortuitement le sort qui lui est réservé, ainsi qu'à ses consœurs (finir dans l'assiette des humains !) elle est d'abord abasourdie puis carrément dépressive. Mais elle se reprend et décide de se faire la belle vers la terre promise des vaches : l'Inde. Elsie prend donc le chemin du pays des vaches sacrées, accompagnée de Shlomo le cochon (qui, lui, vise Israël où si le cochon est détesté, au moins, on ne le mange pas) et de Tom, (dindon anorexique qui ne bouffe rien avant la date fatidique de Thanksgiving, qui aimerait, quant à lui, rejoindre la Turquie). Le roman de Duchovny se lit d'une traite (ah ah !), c'est vif et drôle, à la manière d'un cartoon, avec en toile de fond la cruauté des hommes envers les animaux. Une fable qui donne envie de devenir végétarien ! Déjanté !!!

CHRIS



# LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

PARTENAIRE DU PRINTEMPS DE BOURGES 2016

ALLEZ-Y  
EN TER !



# LE PRINTEMPS DE BOURGES

12-17 AVRIL 2016 40<sup>ÈME</sup> ÉDITION

# CRÉDIT MUTUEL

PLUTIMÉDIES 1 800 99 5 180 910 ILLUSTRATION CONCEPT/GAMMADE - JESSIE WARDON



Lycéen, apprenti, pense à payer avec ton chéquier Clarc

Plus qu'une Région, une chance pour la culture

[www.regioncentre-valde Loire.fr](http://www.regioncentre-valde Loire.fr)

